

Périphérie(s)

Les Membres de soutien de FOCALE exposent

Exposition du 4 au 24 décembre 2011

Chaque année, l'association FOCALE propose à ses Membres de soutien un atelier animé par des professionnels de la photographie, cette année François Schaer, Robert Ramser, Xavier Voirol et Aurélien Garzarolli.

C'est avec beaucoup de motivation et d'intelligence que les Membres de soutien ont, au fil des rencontres, approfondi le thème proposé: Périphérie(s)

Les images témoignent d'une grande richesse de points de vue et montrent autant de périphéries qu'il y a des participants.

Mireille Aubert À la frontière du médium

J'aime la variété et le spectateur se rendra compte que les miniatures exposées sont colorées et occupent toute la gamme chromatique. On oublie que, presque depuis le début de la photographie, existaient déjà des procédés pour colorer l'émulsion argentique. Le bleu, le rouge, l'or et le brun s'ajoutaient, par des procédés chimiques éprouvés, à la photo noir Blanc. Il faut aussi compter sur ceux qui déjà s'amusaient à colorer les photos au pinceau.

L'appareil photographique est mon pinceau. C'est-à-dire que je me suis mise, à peindre mes photos à la prise de vue, mais aussi au gré de la retouche photographique électronique qui, n'en déplaisent aux puristes du noir blanc, s'apparente tout à fait au travail en chambre noire. Bien sur, manquent les odeurs des produits et le rapport à l'eau, miroir du moment où la photo se révèle aux yeux attentifs du photographe. Donc, mes miniatures prennent l'allure de traits de paysages colorés, comme la nature l'offre. Ici, ce jeu de lignes et de formes reproduisant les détails d'une réalité sans fard, nous conduit pourtant, par une nouvelle lecture imaginaire, à l'immatériel.

Impression à jet d'encre papier Hahnemühle Fine art Inkjet Matt

Prix: 320.- sans cadre. Passe-partout à disposition sur mesure.



Roland Beltrami Périphérie interne



Urs Boegli Butte, Mt. - Périphérie Américaine

Pour tous ceux qui ont regardé par le hublot d'un vol transcontinental aux États-Unis, il est clair que la périphérie américaine se trouve aujourd'hui... au milieu. Alors que les deux côtes américaines connaissent un développement dynamique et permanent, le milieu du pays - à quelques exceptions près- a perdu son importance... et ses habitants. «Flyover country» est le terme que les Américains ont trouvé pour leurs prairies plutôt vides.

Une des villes désormais périphériques est Butte (Montana). Dès le 19^{ième} siècle, Butte [«byoot»] était longtemps la plus grande et importante ville américaine entre Minneapolis et San Francisco. Ville minière par excellence, en 120 ans depuis 1880, Butte a produit 9.6 millions de tonnes de cuivre, 2.1 millions de tonnes de zinc, des quantités industrielles de manganèse, plomb, molybdène, argent et 90 tonnes d'or pur. Pour trouver ces métaux en profondeur mais sous la ville même, plus de 4000 miles de tunnels étaient creusés. (Armée Suisse dans les alpes: quelque 100 km). Les collines dans cette partie du Montana sont dénudées de grands arbres: durant le boom, plusieurs trains-marchandise par jour approvisionnaient les mineurs en bois de construction souterraine.

En 1985 vint la coupure. Alors que le gros de la colline urbaine de Butte était exploité, les pompes furent arrêtées et les eaux souterraines ont envahi les tunnels ainsi qu'une fosse gigantesque ouverte qui est aujourd'hui un des 'supersites' des États Unis, un des endroits le plus pollué du pays.

La ville elle-même, désormais périphérique sans aucun doute, est au moins restée belle. Plutôt vide, elle n'est quand-même pas peuplée que de malheureux. On y trouve d'anciens mineurs à la retraite avec des pensions encore suffisantes ainsi que de nouveaux arrivés qui ont pu trouver un agréable logement urbain à un prix qui défie toute concurrence. Sa beauté n'a pas échappé au metteur en scène Wim Wenders qui a choisi Butte en 2005 comme décor pour *Don't Come Knocking* avec Sam Shepard.

Inkjet en qualité archive sur papier Hahnemühle 'Bamboo'. 10 exemplaires. Le set pour 1000.- ou chaque photo individuelle montée pour 250.- Pour autres tirages, contacter auteur ursb@mac.com / <http://gallery.me.com/uboegli#100436>



Roland Burkhard

Images prises à Tarnita (se prononce *tarnitsa*) en Roumanie. Il s'agit d'une ancienne mine de fer exploitée durant l'ère communiste, laissée à l'abandon. On y voit une importante trace de vie humaine qui laisse une totale désolation et une pollution terrible à cet endroit entouré de forêts. Ce travail a été réalisé durant une journée. Il y avait pour moi une fascination à parcourir cet espace décalé, déjanté, témoignage d'une vie intense et difficile de centaines d'ouvriers et d'ouvrières, avec tout ce qu'implique la discipline de fer du régime communiste.

Les photos ont été prises avec un Nikon D700 / Tirage sur papier Bergger P33. J'ai choisi ce papier mat et rugueux pour mettre plus encore en évidence l'aspect rude et brut de ces images d'un monde parallèle, mort. / Prix: 300.-



Sergio Durante Périphéries

J'ai pris à la lettre le sujet *Périphérie(s)*, comme limite de la ville, terminus des trams, espace de solitude, frontière du vide, absence.

Prix 200.- / Tirage jet d'encre 28x50 / Limité à trois tirages



Périphéries 1



Périphéries 2



Périphéries 3

Christophe Fraser Périphérie personnelle

Prix: 300.- / Format: 13x18cm / Tirages argentiques



Catherine Alexandra Graf Périphérie

«On sort la nuit.

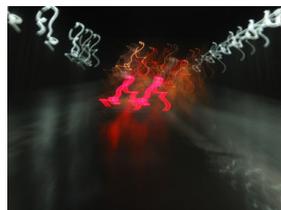
La nuit, il y a plein de choses bizarres. Des volutes et des tourbillons qu'on ne voit pas, puis des lumières qui dansent, qui se déplacent.

On passe entre les masses des montagnes noires, absolument noires, sans une lumière rouge. On ne dit rien mais on écoute la radio. C'est bien d'écouter la radio en voiture, la nuit.

On entend aussi le vent qui siffle dans les déflecteurs et sur l'antenne, et c'est un bruit agréable, un bruit de la nuit. Les phares éclairent les bornes phosphorescentes, les panneaux sur lesquels il y a 100, les lignes peintes sur le goudron noir. Il n'y a plus de limites à rien, peut-être qu'on rêve déjà.

Quand on ferme les yeux, la voiture se met à rouler en arrière, ou bien un peu de travers comme un crabe. On croit voir des animaux, parfois, en ouvrant les yeux juste une seconde: des sortes de lièvres avec de très longues oreilles, qui détalent sur les bas-côtés.» Jean Marie Gustave Le Clézio *Voyages de l'autre côté* (extraits p.58-60)

Tirage séparé: 180.-



Karin Jaques La gare des Eaux-Vives

Pour exprimer l'abandon d'un lieu en périphérie de la ville de Genève, lieu en attente des décisions administratives, j'ai choisi des images emblématiques du délabrement poétique des équipements ferroviaires délaissés.

Prises de vue d'ambiance d'une gare ancienne, en attente de reconversion, servant encore de liaison entre Genève et Annemasse, soit en périphérie d'agglomération - 41 x 18 cm



Michel Jaques Le périphérique

Pour exprimer la périphérie, j'ai choisi un sujet qui se trouve géographiquement sur la périphérie de l'agglomération genevoise. J'ai aussi choisi ces piliers de pont autoroutier parce qu'ils représentent des objets inanimés et on ne peut plus silencieux supportant un trafic grandissant et bruyant. De plus, l'assemblage béton / arbres et buissons produit un contraste saisissant.

Autoroute N1 à Versoix. Ouvrage de génie civil situé sous le pont de l'autoroute chevauchant la rivière Versoix. Prises de vue selon l'axe Sud-Ouest / Nord-Est et Sud / Nord. Appareil Nikon D90, Objectif 28 mm. Images légèrement retouchées afin de supprimer certains graffitis et légèrement recadrées.



Véronique Jeanneret Rêveries dans les gravières genevoises

Format: 30x40 cm



Christoph Kern Rat de ville, rat de champ



Jean-Jacques Neto Langages de la Rue

BUS stop: Milan, à côté de la gare / MENS stop: Barcelone, devant le port / TAXI stop: Milan, devant la gare

Prix de vente: 70.- / Format des tirages: 30x100 cm / Nombre limité: 3 / Technique: Appareil Nikon D70, objectif Nikkor 16mm fisheye, transfert de couleur à noir & blanc dans Photoshop, Impression jet d'encre sur papier Ilford.



MENS stop



BUS stop



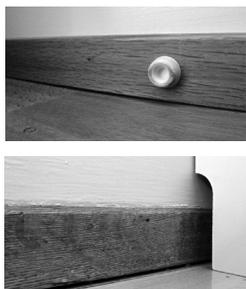
TAXI stop

Marcol Plinthes intimes

Les périphéries ne sont pas forcément lointaines, elles peuvent être proches, intimes même. L'architecture domestique offre pareilles périphéries dans les murs qui nous protègent, dans les murs qui nous enseignent. À la rencontre des plans verticaux des murs et de ceux horizontaux des sols, un élément fait joint: les plinthes. Ces proches périphéries, Marcol les ausculte et découvre les mondes que le regard peut y voir et les symboles qu'il peut y lire. La plinthe comme allégorie d'une vie qui passe et fait joint entre la verticalité du vivant et l'horizontalité de l'inerte. Les particularités (ce qui surgit ou qui absorbe) comme allégories des plaintes et douleurs de la vie. Ainsi vont les *plinthes intimes*.

Diptyque noir et blanc composé d'une image supérieure (*Plinthe intime supérieure*) et d'une image inférieure (*Plinthe intime inférieure*) / Format: environ 80x80 cm / Technique: tirage numérique sur papier baryté, cadre bois et feuille de verre. / Prise de vue numérique sur capteur CMOS APS-C 18 millions de pixels, boîtier et objectif Canon.

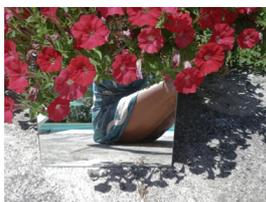
Date: automne 2011 / Prix de vente: 2100.- / Tirage limité à 1 exemplaire.



Fabienne Péry Périphérie de la Péry

Dans la féerie des jours fériés, la Péry rit de sa périphérie peinte!

Prix de vente: 110.- la photo / 600.- une des parties du diptyque (3 photos et peinture acrylique) / 1000.- le diptyque entier (les deux parties). Formats: 20,3 x 27 cm. Une partie du diptyque: 120 x 40 cm. / Technique: jet d'encre, acrylique et gouache.



Périptère



Périhélie



Périciens



Péripole



Périsperme



Périsprit

Tatiana Redalié

Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine art Pearl 285gr / Format: 30x45 cm / Prix: 360.- / Limité à 6 exemplaires



14h32



11h44



15h10

Delphine Schacher 10m2

C'est une histoire d'économie, une histoire de marché du travail. Elle se passe en périphérie genevoise, au pied des tours du Lignon.

Cette histoire commence dans les années soixante, quand il fallut loger des centaines d'ouvriers italiens venus construire les tours du Lignon, douze cabanons en bois furent alors aménagés en guise de solution temporaire pour héberger tous ces travailleurs saisonniers. Cela ne devait pas durer et finalement ces cabanes virent des générations d'immigrés saisonniers s'y succéder pour n'être en définitive jamais détruites.

Aujourd'hui, une cinquantaine d'années tard, les ouvriers y sont toujours. Ils ne sont plus italiens, mais portugais, angolais, capverdiens ou espagnols. Aujourd'hui, ils sont travailleurs aux permis B, C ou L et avec la chute du statut de saisonnier n'ont plus besoin de rentrer chez eux de décembre à mars comme l'exigeait alors la loi. Ils sont 135 et vivent désormais à l'année dans des chambres individuelles de 10m2 réparties entre les mêmes pavillons en bois d'alors, alignés délicatement sur un terrain en bordure de forêt et non loin de l'aéroport.

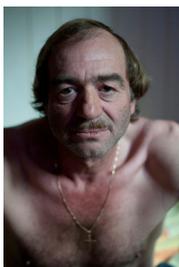
Au premier coup d'oeil, ces douze cabanons semblent identiques, puis les géraniums, drapeaux d'équipes de foot, grills, canaris chantants, satellites orientés vers le sud laissent alors apparaître un peu de chacune des vies qui les animent et invitent ensuite à rencontrer ces quelques hommes n'ayant pas peur de se confier autour d'une bière fraîche et de participer à ce projet photographique.

Une chambre de 10m2, voilà ce qui leur appartient. Le reste: des douches à la cuisine en passant par leurs coups durs ou leurs moments de légèreté, ils le partagent. Quand on leur demande comment ils se sentent en vivant là, ils répondent en nous demandant quelle pourrait être une autre solution et nous offrent un grand sourire. Certains sont gênés, car conscients de la vétusté de leur habitation, tandis que d'autres sont fiers en surnommant leur cabanon *le palace*.

10m2 et tant d'histoires: de frontières effacées, de difficultés d'ouvriers de chantier, de solitude, de familles éloignées. Ces quelques images tendent à honorer ceux que l'on appelle communément aujourd'hui *travailleurs étrangers* et grâce à qui à ces histoires d'économie et de marché du travail peuvent désormais prendre figure humaine, vivante et réelle.

Prise de vue Nikon D300s, 24x36 numérique, lumière naturelle, 6 tirages d'exposition / Impression jet d'encre sur papier mat, collage sur aluminium / Dimension des portraits : 19 x 29 cm dimension des natures mortes : 29 x 44 cm

Prix: 19 x 29 cm CHF 250.- / 29 x 44 cm CHF 350.- / Toutes les images en série limitée à 5 exemplaires



Guy Schibler Boucles de rebroussement

Tirage limité à 10 exemplaires - Prix: 300 francs par tirage



Boucle de rebroussement 1



Boucle de rebroussement 2

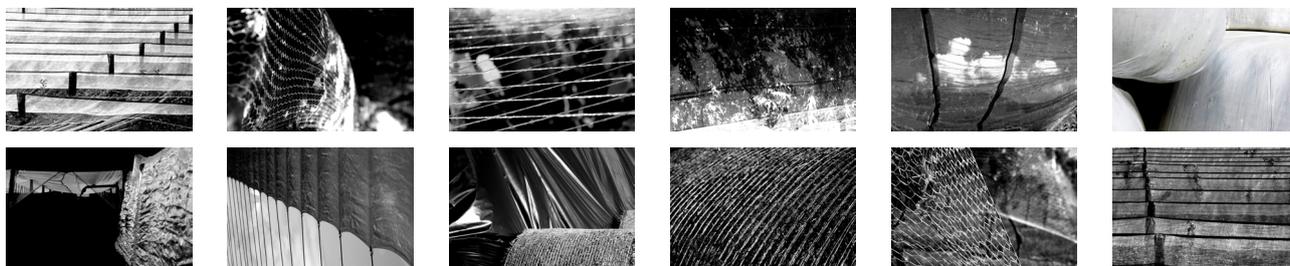


Boucle de rebroussement 3

Véronique Testard Abstraction périphérique

J'ai voulu offrir un travail de recherche sur mon idée de la périphérie. J'ai choisi les supports des filets longeant les grappes de raisins dans la vigne, ceux encadrant les vergers, ou le plastique entourant les meules de foin, les treillis surplombant les vignes et toutes ces photos avec un cadrage assez serré, pour qu'elles deviennent des abstractions périphériques. J'ai voulu les présenter en un seul tableau de 12 photos, en noir et blanc, pour un impact visuel plus fort et intrigant.

Format: 20x30 cm / Tirage limité à 50 exemplaires / Prix de l'ensemble des 12 photos encadrées: 1'000.- / Prix d'une photo: 100.-
Prix de 4 photos: 350.-



Catherine Weber



Mai 2008 Genève
Manifestation pour une culture
alternative (Sumicron 1:2/50)



Septembre 2011
Genève
Parc des Croupettes. (1:1/50)



Novembre 2009
Genève
Manifestation anti - OMC.
(Sumicron 1:2/50)

Marie-José Wiedmer Voyage en périFERie

En périphérie, deux mondes se côtoient souvent: la banlieue et le chemin de fer. Parfois des dialogues éphémères jaillissent de leur rencontre. Ces instants fugaces sont pour moi autant d'invitations à *voyager en périFERie*. www.latitude.ch

Prix: 550.-

